

Francis Munier

Bonheur et incertitude :
Contributions de la Théorie de la
Viabilité à l'économie du bonheur

*Happiness and uncertainty:
Contributions of viability theory to
the economics of happiness*

RÉSUMÉ

Nous étudions le bonheur en situation d'incertitude. Plutôt que de considérer l'incertain de façon traditionnelle en économie (stochastique), nous suggérons une approche fondée sur le concept mathématique de viabilité où l'incertitude est contingente. L'apport de cet article est de donner une grille de lecture originale pour comprendre les comportements heureux en situation incertaine.

MOTS-CLÉS

Bonheur ; Viabilité ; Incertitude tychastique.

ABSTRACT

We study happiness under uncertainty. Rather than considering uncertainty in the traditional way in economics (stochastic), we suggest an approach based on the mathematical concept of viability, where uncertainty is contingent. The contribution of this article is to provide an original frame of reference for understanding happy behavior in uncertain situations.

KEYWORDS

Happiness; Viability; Tychastic uncertainty.

1. INTRODUCTION

Oishi et al. (2013) ont étudié sous des angles synchronique et diachronique la définition du bonheur apparaissant dans les dictionnaires de 30 pays. Les auteurs en retirent que ce terme est le plus souvent défini comme la chance ou la fortune et des conditions extérieures favorables. Autrement dit, le bonheur est souvent assujéti à une forme d'indéterminisme, quelque chose qui vous arrive non pas parce que vous avez un mérite quelconque mais finalement parce que vous êtes chanceux. Qu'en est-il ? Le hasard fait-il bien les choses ? Comment définir alors un hasard « heureux » ou « malheureux » ? Au-delà du hasard, est-ce davantage la notion d'incertitude qu'il convient de considérer afin de mieux comprendre l'impact sur le bonheur des individus ? L'objet de notre article consiste ainsi à étudier le couple « bonheur – incertitude ». En nous fondant sur la Théorie de la Viabilité (Aubin, 1991 ; Munier, 2013), nous mettons en avant les concepts d'incertitude impulsionnelle et tychastique afin de définir un cadre analytique original et de souligner la contribution de cette approche à l'économie du bonheur en temps incertains.

2. LA THÉORIE DE LA VIABILITÉ : INCERTITUDE IMPULSIONNELLE ET TYCHASTIQUE¹

L'incertitude joue un rôle essentiel dans la compréhension d'une crise (au sens où la viabilité est en crise) et l'impact qu'elle peut avoir sur le bonheur des individus. Une crise appauvrit grandement les possibilités de résonances avec les autres et le monde. Or, cette résonance nous rend heureux (Rosa, 2020). C'est une accélération informationnelle tout azimut où la dissonance est le fruit de l'inquiétude et l'incertitude. Pour reprendre l'étymologie du terme anglais « *random* » provient du verbe français « randir », à force de trop courir on s'oublie soi-même. « Du futur, il nous faut faire table rase, lorsqu'il n'y a plus de prévision ou prédiction possible, lorsque les voix devenues silencieuses n'indiquent plus la voie à suivre, lorsqu'il est interdit de vaticiner, de prophétiser, lorsqu'il ne reste plus qu'à espérer, conjecturer, anticiper ou prospector » (Aubin, 2010, p. 610). Cette citation indique fort bien la dimension déterministe *versus* indéterministe de l'incertitude. Cela va bien au-delà de son contraire et illustre bien les méandres des individus face à un imprévu.

L'objet principal de la *Théorie de la Viabilité* (Aubin, 1991) est d'expliquer l'évolution d'une entité (individus, institutions, ...), décrite par une dynamique non déterministe (i.e., impossibilité de calculs de probabilités) et des contraintes de viabilité (i.e., ce qui fait que l'entité est viable tant que ces contraintes sont respectées) ainsi que de révéler des lois de régulation (parfois cachées) qui permettent de réguler ce système et de fournir des mécanismes de sélection pour les mettre

en œuvre. Les contraintes de viabilité indiquent que l'entité doit en permanence s'y adapter au risque de conséquences déléteres.

Au-delà de cette présentation de spécialiste, une définition courante et plus compréhensible de la viabilité est qu'il s'agit de comprendre comment un individu peut s'adapter à des contraintes afin de pouvoir (sur)vivre. La Théorie de la Viabilité rejette donc le principe téléologique de l'optimisation (i.e., l'individu ne se comporte pas selon un objectif à atteindre, en l'occurrence l'optimisation) pour se concentrer sur les contraintes de viabilité, sur l'adaptation à ces contraintes. À chaque instant, un état de l'individu considéré doit respecter les contraintes de viabilité. En d'autres termes, il vaut mieux prendre une décision au moment opportun plutôt que de tenter d'atteindre un impossible optimum. Au lieu de chercher la meilleure réponse, ne faut-il pas prendre une décision à temps en situation d'incertitude contingente (i.e., sans calcul de probabilité au sens où ce n'est pas un risque) où le « futur n'est pas donné » pour reprendre les termes de Bergson (2013) ? Cette idée correspond à ce que nomme Aubin (2010) la « drogue pythique », volonté de proposer des prédictions.

En vue de décrire la dynamique de l'individu, le concept de correspondance de régulation est introduit pour permettre de piloter (réguler) des évolutions viables dans un environnement incertain. Elles reprennent la dichotomie de la chance et de la nécessité sur la base de métaphores mathématiques pour comprendre les mécanismes dynamiques contingents et impulsionsnels (saisir l'opportunité) face à

¹ Nous reprenons certains éléments de Munier (2013).

une incertitude *tychastique*. Cette dénomination est inspirée de la déesse Tyché qui représente la *Fortune (chance)*, porteuse de la corne d'abondance. Celui qui sait saisir la chance lors de cet événement inattendu sera celui qui sera heureux au sens où il recevra les fruits de cette corne d'abondance. Cette chance remplace l'idée d'optimisation inter-temporelle d'essence téléologique, au sens où l'entité a pu saisir l'opportunité et prendre une décision au bon moment plutôt que de chercher à optimiser en vain. C'est une forme de récupération opportuniste lors d'un événement qui n'était pas destiné au préalable à l'entité. Dans le corpus du management de la créativité, on utilise le terme *Sérendipité* pour décrire cette capacité à saisir la découverte par hasard à son profit.

La Théorie de la Viabilité introduit également une *loi dynamique* associée à cet état viable et à tous les régulons définis comme la vitesse d'évolution de cet état. Plus simplement, la viabilité consiste à définir l'ensemble des états délétères *a contrario* de l'ensemble des états viables. Dès lors, deux types de variables sont pris en considération. D'une part, il y a celles sur lesquelles l'individu peut agir : les variables d'état ou les états. D'autre part, il y a celles sur lesquelles l'individu ne peut pas agir : les variables de régulation ou les régulons. Par exemple, les états peuvent être des comportements individuels qui évoluent en fonction de régulons comme par exemple des codes culturels, des informations, ou encore des normes définissant les interactions sociales.

Une seconde loi, appelée *rétroaction a priori*, décrit les contraintes auxquelles sont soumises les règles en fonction de l'état actuel ou passé de l'individu. Elle détermine l'ensemble des règles disponibles,

clarifiant ainsi une forme de diversité, dans le cadre d'une situation où règne une incertitude contingente. L'individu est caractérisé par trois principes de base. D'une part, son évolution est non déterministe dans le sens où elle est soumise à une incertitude contingente tandis que l'existence d'une multitude d'évolutions selon les différents régimes est possible. Ceci illustre l'idée de flexibilité si l'on considère qu'il est possible de développer différentes règles possibles lorsque l'environnement ne le prévoit pas. Par ailleurs, l'individu est soumis à des contraintes de viabilité, que l'état doit respecter pour exister socialement. Ces contraintes limitent l'évolution de l'individu et déterminent le domaine de contrainte dans lequel cette évolution doit impérativement se produire. Le troisième principe de base suggère que l'évolution répond à un principe d'inertie selon lequel le régime n'évolue que si les conditions de viabilité sont remises en cause. Si l'évolution se fait le plus lentement possible, on parle de *principe d'évolution lourde*.

La Théorie de la Viabilité constitue donc une étude de l'évolution dynamique d'un individu au-delà de l'incertitude contingente et sous contrainte de viabilité. Nous appliquons la Théorie de la Viabilité (Aubin, 1991) à l'hypothèse sous-jacente selon laquelle le bonheur pourrait être affecté lors d'une crise de viabilité selon une évolution *tychastique* et *impulsionnelle* au sein d'un domaine viable.

3. ÉVOLUTION D'UN BONHEUR VIABLE

La Théorie de la Viabilité peut fournir un cadre conceptuel aux questionnements du bonheur en temps incertain. Le bonheur est un fil d'Ariane permettant de se

libérer des méandres dogmatiques. Le bonheur est sans doute la poursuite ultime de l'être humain. Les effets du bonheur sur la santé sont particulièrement positifs (pour une revue de la littérature, voir Diener et al., 2017). Cette approche combine l'économie avec des domaines comme la psychologie, la sociologie et la santé, ou encore la philosophie pour étudier le bonheur, la qualité de vie, la satisfaction de la vie². La philosophie de la Grèce antique distingue l'hédonisme et l'eudémonisme. La première école considère une vie heureuse emplie de plaisirs sans douleur alors que l'eudémonisme considère, notamment avec Aristote, une *vie bonne* en accord avec soi-même à la recherche de la sagesse et de la morale. Cette distinction entre le plaisir et l'épanouissement – hédonisme et eudémonisme – fait sens dans la compréhension de l'impact possible d'une crise. Deux aspects différents du bien-être subjectif sont ainsi possibles. Le premier se concentre sur le bien-être émotionnel, qui est la qualité émotionnelle de l'expérience vécue d'un individu (qui révèle l'intensité et la fréquence de certaines expériences et de certaines émotions qui peuvent rendre la vie de quelqu'un agréable ou non, rendre quelqu'un heureux ou non). Cet indicateur semble être un indicateur adéquate à la compréhension de l'impact d'une crise. En effet, l'évaluation subjective du bien-être dépend du niveau général d'émotions ressenties, comme la joie, la sérénité, l'inspiration, ou *a contrario* les passions tristes. L'évaluation repose également sur un processus d'évaluation cognitive de l'écart entre la situation actuelle et les aspirations.

La satisfaction de la vie est liée à la satisfaction des objectifs et des désirs, mais aussi et surtout à la vie sociale. Les individus sont plus satisfaits de leur vie lorsqu'ils disposent de réseaux sociaux solides et qu'ils passent du temps à se rencontrer. En cela, le deuxième aspect est l'évaluation de la vie, où l'individu réfléchit (avec des biais affectifs et cognitifs) sur sa vie et ses expériences en temps de crise pour les évaluer en comparaison avec celles d'autres personnes, à sa vision d'une vie idéale ou à sa propre vie avant la crise de viabilité. La compréhension de l'impact d'une crise sur le bien-être subjectif repose aussi sur la prise en considération de processus psychologiques tels que l'adaptation, l'aspiration, la comparaison sociale et la résilience. L'adaptation à une situation absolument inédite et exceptionnelle sur le plan affectif et cognitif induit que chaque individu doit s'adapter (au sens de la viabilité) pour pouvoir ajuster son niveau de bien-être. L'aspiration induit une évaluation de la situation. Le ressort psychologique est donc la gestion de la situation. En tant qu'être humain, nous avons la capacité de surmonter des situations difficiles, mais avec une différence notable dans la capacité de résilience.

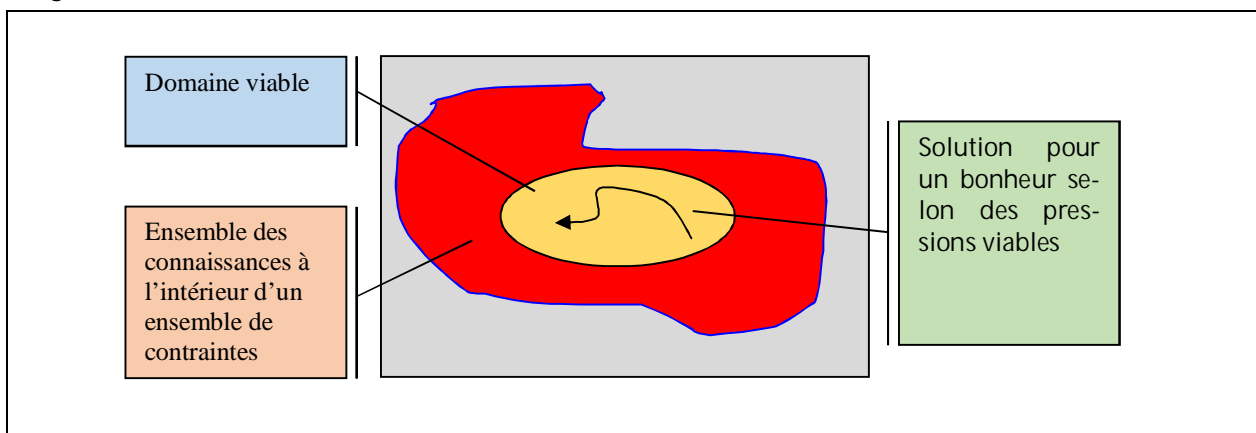
Ces remarques préliminaires sur l'économie du bonheur nous invitent à revenir à ce concept de bonheur viable que nous proposons. L'évolution d'un ensemble de connaissances, parmi une variété non stochastique (récit, normes, assertions), apparaît comme une évolution du bonheur à un moment critique, à la frontière du domaine viable. Le bonheur est défini en termes de régulateurs au sein d'un ensemble de connaissances acceptées par la société.

² Nous reprenons certains arguments évoqués par Dillenseger et Munier (2018).

Le *régulon* est moteur du bonheur, c'est-à-dire la dimension « nécessité ». L'autre partie est le risque contingent (incertitude *tychastique*). Même si la viabilité est non déterministe, certains individus peuvent se comporter en fonction de leurs connaissances et l'évolution n'est pas totalement une évolution myope en termes d'objectifs. La différence avec une approche téléologique repose sur le fait que

les objectifs ne sont pas le seul critère à optimiser. En d'autres termes, l'évolution viable du bonheur doit répondre aux contraintes de viabilité représentées par l'ensemble des connaissances acceptées. Nous représentons ici cette situation dans la Figure 1. L'évolution des actes heureux « accepte » la pression de l'ensemble des connaissances existantes viables pour le bonheur.

Figure 1. Évolution viable du bonheur



Note. L'évolution du bonheur (au sens de solution viable) est représentée par la flèche au sein du domaine de viabilité en jaune (respect des contraintes de viabilité) au sein d'un ensemble générique de connaissances en rouge.

4. CRISE DE VIABILITE, SOLUTION LOURDE ET HEUREUSE

Dans le cas où la pression est trop forte, une crise de viabilité se produit. L'évolution du bonheur n'est plus viable. L'ensemble des connaissances est maintenant en crise – la crise de viabilité se poursuit. Cependant, l'individu est contraint d'ajuster ses connaissances et d'évoluer en fonction d'une évolution plus appropriée. Dans ce cas, le bonheur est accepté et viable. La Figure 2 ci-après illustre la situation pour différentes pressions.

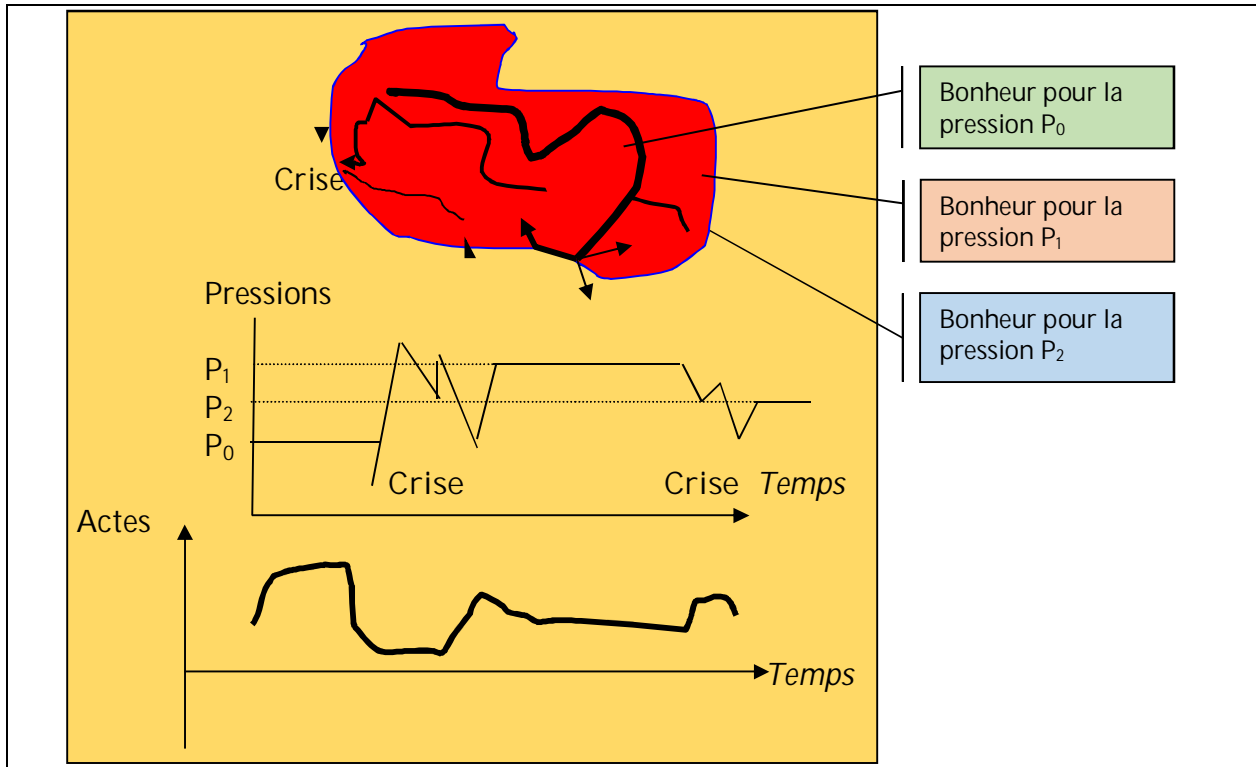
L'évolution des attitudes favorables au bonheur correspondant aux pressions

P0 et P1, représente la crise de viabilité. La pression P2 est une évolution viable, mais dans un temps fini. Cette évolution atteint également la limite du domaine viable et induit une crise. Pour éviter cette crise, on suppose que l'ensemble des connaissances se comporte comme un « comportement fermé » à l'égard de la nouveauté. Le principe d'inertie reflète ce comportement. Plutôt que de se comporter dans une évolution du bonheur, qui pourrait créer à nouveau une crise, l'ensemble des connaissances choisit un comportement basé sur une attitude évoluant le moins possible. On retrouve ici un phénomène d'« oxymore ». Une solution lourde est

une solution caractérisée par une évolution comportementale aussi constante que possible. Cette situation se présente

lorsque l'évolution du bonheur se situe dans une niche de viabilité (voir Figure 3).

Figure 2. Évolution du Bonheur et crise de viabilité

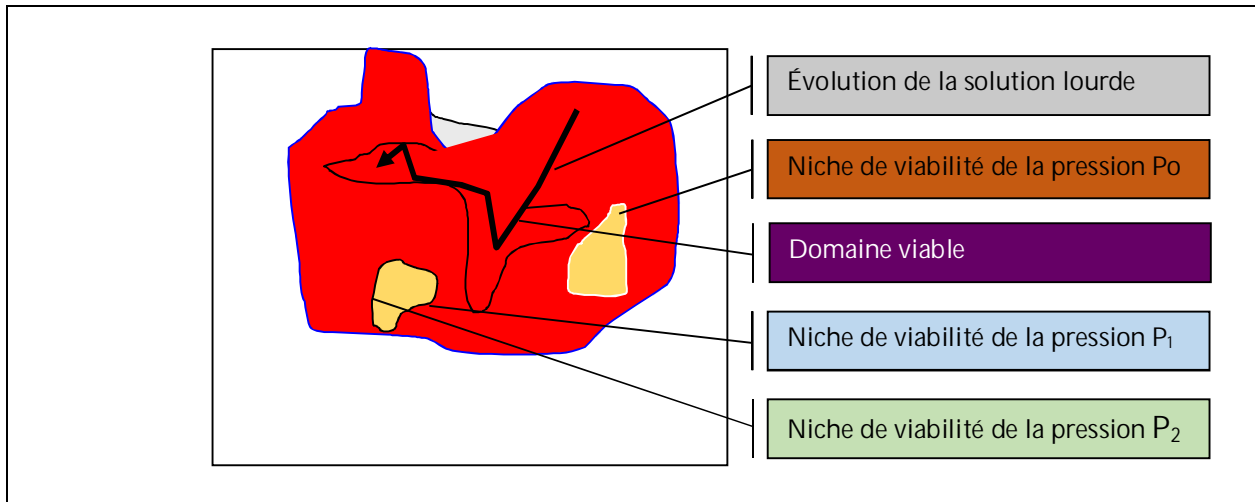


Note. L'évolution du bonheur est cette fois-ci sujette à des possibles crises (changement de contexte et de contraintes) et potentiellement peuvent être en dehors du domaine de viabilité en rouge (au sens de solution viable). Ceci est représentée par des flèche au sein du domaine de viabilité (respect des contraintes de viabilité) et en-dehors du domaine. Les pressions induisent une potentielle crise de viabilité avec un impact négatif sur le bonheur. Nous représentons les actes correspondants à ces crises.

Par définition, une *niche de viabilité* est liée à la dynamique lorsque le régulon est fixe. Dans la figure présentée ci-après, l'attitude, qui n'est plus ici adaptée au bonheur, est une sorte de verrouillage dans la niche de viabilité de la pression P2 dans laquelle le comportement au sein de

l'ensemble des connaissances reste viable mais s'apparente à un comportement missionniste et malheureux. Le processus de bonheur est donc annihilé, car la pression est trop forte et « inacceptable » en fonction de l'ensemble des connaissances.

Figure 3. Évolution lourde sans bonheur



Note. Le risque est que le comportement représenté par les flèches (solution viable) peut être capturé dans une niche (en jaune) qui traduit une stabilité comportementale, certes viable (en rouge) mais sans évolution positive possible pour les trois pressions.

5. LA VIABILITÉ DU BONHEUR OU COMMENT RÉSOUDRE L'ANTINOMIE DU COUPLE : INCERTITUDE TYCHASTIQUE ET NÉCESSITÉ

Le processus lié au bonheur selon une logique de viabilité pourrait être le suivant : le bonheur est une capacité réalisable rendant possible les besoins d'un contexte. L'individu emmagasine des connaissances et évolue en fonction de l'évolution du contexte, en particulier de l'environnement (système socioculturel) qui exerce des pressions (nécessité). Nous supposons donc que les attitudes pourraient être viables et représentées comme un lien entre l'évolution de l'ensemble des connaissances et le système socioculturel. L'évolution est expliquée selon des codes socioculturels pour l'individu qui subit ces pressions qui pourrait être par exemple un récit dominant. Ces comportements résultent de la pratique de chaque évolution confrontée aux conditions liées à l'appréhension d'un phénomène dans son environnement. Le bonheur constitue donc

un ensemble de résolutions de problèmes de besoins dans un environnement particulier. Le bonheur apparaît selon des codes que l'on peut décrire à partir de son système socioculturel et l'appréhension d'une crise. Ce système subit à son tour des pressions de l'environnement global de l'individu. En d'autres termes, les individus appartiennent, généralement de manière très abstraite, voire inconsciente, à un groupe socioculturel où les codes sont importants.

Les unités dynamiques de ce système représentent les comportements favorables au bonheur appartenant à ce groupe (domaine viable). On suppose que si un individu ne se comporte pas selon un ensemble de connaissances (qui lui-même obéit aux codes de son système socioculturel), son bonheur n'est pas viable, au sens de ce système. Dans notre logique, la pression externe de l'environnement influence la nature du système et par conséquent les attitudes permettant le bonheur de l'individu. Ces craintes conduisent par

exemple à des comportements surprotecteurs, à la peur, l'anxiété et à la dépression. Cela se produit parce que les personnes ne sont pas douées pour évaluer les risques, ce qui est la norme, de surcroît dans une période exceptionnelle emplie d'informations contradictoires et changeantes dans une société « post-vérité », voire post-démocratique (Crouch, 2004). Nous détestons perdre plus que nous n'aimons gagner. Perdre l'occasion d'être « bien préparé » provoque de l'anxiété.

La façon dont l'incertitude est transmise détermine ainsi son interprétation. Les individus sont catastrophés, ce qui fait que la crise semble plus probable qu'elle ne l'est en réalité. Par conséquent, ils utilisent des impulsions émotionnelles pour évaluer les incertitudes plutôt qu'une analyse logique. Lorsque qu'une institution ou média usent des mêmes ressorts, les effets anxio-gènes sont d'autant plus catastrophiques.

6. CONCLUSION

L'objectif de cet article fut de mettre en exergue la pertinence de la Théorie de la Viabilité pour éclairer la question du bonheur en temps incertains. Nous présentons des métaphores mathématiques afin de conceptualiser le comportement d'un individu qui lors d'une crise emplie d'incertitude tente *a minima* de sauver son bonheur où de tenir compte du nouveau périmètre (domaine de viabilité) pour continuer à être heureux. Cette approche originale indique que l'individu – plutôt que d'essayer d'optimiser (« jouer l'arlésienne ») – doit en permanence s'adapter selon ses connaissances (limitées) et l'évolution du monde. L'apport de ce concept de bonheur viable est de fournir un cadre théorique pour appréhender

les inégalités de bonheur sous un nouvel angle fondé sur les comportements individuels face aux velléités aléatoires de la vie. La Théorie de la Viabilité permet également de se départir de l'idée commune selon laquelle les individus sont rationnels et informés alors qu'ils sont surtout « bricoleurs » au sens noble du terme pour être heureux. En soi, tout le monde désire être heureux, mais peu savent comment y parvenir.

LIENS D'INTÉRÊT

L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêts.

BIBLIOGRAPHIE

Aubin, J.-P. (1991). *Viability Theory*. Birkhauser.

Aubin, J.-P. (2010). *La mort du devin, l'émergence du demiurge : Essai sur la contingence, la viabilité et l'inertie des systèmes*. Beauchesne.

Aubin, J.-P. (2010). *La mort du Devin, l'émergence du Demiurge. Essai sur la contingence, la viabilité, et l'inertie des systèmes*. Éditions Beauchesne.

Bergson, L. (2013). *L'évolution créatrice*. Presses Universitaires de France.

Crouch, C. (2013). *Post-démocratie* (Y. Coleman, Trad.). Diaphanes.

Dillenseger, L., & Munier, F. (2018). L'économie du bonheur : Quelques faits saillants et données empiriques en Europe. *Bulletin de l'Observatoire des Politiques Économiques en Europe*, 39, 45–55.

Diener, E., Pressman, D., Hunter, J., & Delgado-Gil-Chase, D. (2017). If, why, and

when subjective well-being influences health, and future needed research. *Applied Psychology Health and Well-Being*, 9(2), 133–167. <https://doi.org/10.1111/aphw.12090>

Munier, F. (2013). Creativity and uncertainty in the act of work: The contribution of the viability theory. In T. Burger-Helmchen (Ed.), *The economics of creativity: Ideas, firms and markets* (pp. 327–339). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203073414>

Oishi, S., Graham, J., & Kesebir, S. (2013). Concepts of happiness across time and cultures. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(5), 559–577. <https://doi.org/10.1177/0146167213480042>

Rosa, H. (2020). *Trois leçons sur la crise du coronavirus*. Philosophie Magazine. <https://www.philomag.com/articles/hartmut-rosa-trois-lecons-sur-la-crise-du-coronavirus>

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Francis Munier

BETA, Université de Strasbourg, France

Ses recherches se structurent autour de quatre thèmes en économie du bonheur : La reconnaissance pour être heureux, les inégalités de bonheur, l'impact de l'innovation sur le bien-être subjectif, et pourquoi adopter des comportements écologiques rend plus heureux. Contact : fmunier@unistra.fr

Pour citer cet article :

Munier, F. (2024). Bonheur et incertitude : Contributions de la Théorie de la Viabilité à l'économie du bonheur. *Sciences & Bonheur*, 9, 31–39.

Le bonheur comme objet d'étude

Sciences & Bonheur (ISSN: 2498-244X) est la première revue scientifique et francophone consacrée au bonheur lancée en 2016. La revue est pluridisciplinaire, démocratique et s'intéresse aux questions liées au bonheur. Francophone, elle invite les chercheurs des différentes zones de la francophonie à se positionner sur le sujet. Pluridisciplinaire, elle accueille des spécialistes venant de toute discipline : psychologie, sociologie, management, anthropologie, histoire, géographie, urbanisme, médecine, mathématiques, sciences de l'éducation, philosophie, etc. S'intéressant au bonheur et aux mesures subjectives, la revue s'attache avant tout à la façon dont les individus perçoivent, ressentent et retranscrivent un environnement, une situation ou un rapport social.

Une revue scientifique gratuite et accessible en ligne

En présentant et discutant différents modèles, elle se veut le lieu de débats constructifs et critiques liés aux sciences du bonheur. Elle offre également une tribune aux investigations liées aux expériences variées de la « bonne vie ». Théorique, empirique mais aussi critique, elle accueille la production de savoirs sur le bonheur dans leurs dimensions épistémologiques, conceptuelles, méthodologiques, ou sémantiques. Mais si la revue considère que le bonheur doit être étudié d'un point de vue scientifique, elle souhaite rendre accessible ses développements aux citoyens et estime qu'étant donné le sujet, l'échange et la diffusion avec la société civile sont essentiels. Contrairement à bon nombre de revues, notamment les revues anglo-saxonnes dédiées au même sujet, elle est entièrement gratuite pour les lecteurs et pour les auteurs afin de permettre une diffusion non fondée sur des critères économiques.

Appel à contributions

Sciences & Bonheur accueille toute contribution, qu'il s'agisse d'une revue de questions, d'une étude empirique ou même de la recension d'un ouvrage en lien avec le bonheur. Chaque contribution fait l'objet de deux évaluations indépendantes par un comité d'experts. Un guide est fourni sur le site internet de la revue pour accompagner le processus de rédaction et de soumission. Les contributions peuvent s'insérer dans un numéro thématique ou d'un numéro varia.

Contact et informations complémentaires

Direction de la publication : Gaël Brulé et Laurent Sovet

Site de la revue : <https://sciences-et-bonheur.org>

Contact : edition@sciences-et-bonheur.org